

PAUL ET JACQUES

Je finissais la dernière page de L'IMPARTIAL hier au soir et j'étais les yeux sur l'horloge à l'heure qu'il se fait tard. Dix heures.

—Allons, ma mère, disons la prière.

—Attends que je finisse le ponce de cette mitaine-ci. J'ai encore à rétrécir quelques points.

Ma mère finit son tricot, nous nous agenouillons, elle égraine son chapelet, fait quelques prières de plus, nous nous levons, la paix est dans tous les cœurs.

—Bien, il faut aller se coucher, dit ma mère. Tu dois t'endormir, toi, Jacques, après avoir scié du bois toute la journée. Mais cependant va donc voir aux animaux à la grange.

Pas plus tôt dit que fait. Je reviens. Je vais tourner la clef mais j'entends venir quelqu'un par derrière la maison. J'ouvre. Un homme avec une lanterne! Au même instant Paul, tout essouffé, entre et se jette sur une chaise.

—Bonsoir, ma tante, dit-il à ma mère.

—Bonsoir, bonsoir, Pardon-moi mais assurément il y a quelque chose d'extraordinaire.

—Non, mais je suis encore fâché après les libéraux. Allez vous coucher ma tante et laissez moi seul avec Jacques.

—Encore des secrets. Allez encore faire vos bêtises, pauvres imbéciles. C'est encore pour L'IMPARTIAL. Les gens de Tignish et d'ailleurs se moquent bien de vous et je ne les blâme pas. Et cela dit, la famille se retire. Me voilà seul avec Paul. Je fais du feu sachant bien qu'il va rester tard. Mais je bâille à me décrocher la mâchoire.

Paul éteint sa lanterne, boure sa pipe, l'allume avec un tison, se croise les jambes, tisse un coup et commence ainsi:

—J'ai lu L'IMPARTIAL aujourd'hui et c'en était une morceau que tu avais écrit. Diable! Pourquoi leur as-tu dit que j'avais été te trouver au lit? Ça fait passer un homme pour ignorant ça.

—Non, il n'y a pas de mal à ça.

—Soit, mais fais attention. Ecriras-tu encore à L'IMPARTIAL?

—Je n'ose refuser et je dis que oui.

—Bien, dis leur ceci:

Messieurs les Rédacteurs:—

Permettez-moi de dire un mot aux gens de ces cantons ci. Savez-vous que les élections viendront avant longtemps? Ils ont été débout jour et nuit à Ottawa pour faire passer le bill rémédiateur, mais ils n'ont pas pu en venir à bout. Les libéraux les en ont empêchés, par leur obstruction. Et puis vous allez les entendre, ces libéraux chanter sur toutes les notes que le gouvernement n'était pas sincère, que c'était une fauce. Ah! quelles gens!

Le vieux Yeo va venir nous voir. Je pense bien qu'il ne fait pas grand mal, mais il ne fait pas de bien. Il a voté contre le bill, mais il suivait le troupeau. Il est tombé dans le fossé et ce serait un bon plan de le quitter là. Si on le retire il retournera s'y jeter. Ecoutez-moi, chers lecteurs. Voilà ce que le monde dit à présent. John Yeo n'est rien de bon. Il n'essie jamais de faire une œuvre, pour ses commettants, mais n'importe, il a de l'argent en masse. Les libéraux anglais disent: "Yeo can buy the Frenchmen at wholesale price. He bought a good many at the last local election, and he'll

buy a few more". Sera-t-il dit que les français sont sur le marché? Sera-t-il dit qu'il y a des français qui n'osent quitter le parti libéral à cause de l'argent de Yeo? Les français supporteront-ils un homme qui insulte à leurs sentiments, qui ne s'occupe d'eux que pour se faire élire?

Dans le parti conservateur nous avons M. Hunt. Nous connaissons déjà l'influence qu'il a auprès du gouvernement. Quoiqu'il n'ait jamais entré à la chambre il a fait plus pour le pays que Yeo et Perry ensemble. Nous voudrions avoir le Stanley à Summerside durant l'hiver. Sans aucun doute le Stanley aurait pu voyager entre S'Side et la terre ferme, pendant tout l'hiver. Et si nous avions pour nous représenter quelqu'un qui tâchât de persuader le gouvernement de faire l'essai de cette route peut-être que nous finirions par avoir un service plus régulier durant l'hiver. Mais Yeo et Perry ne veulent pas réclamer cela. Ça ne ferait pas leur affaire si le gouvernement nous accordait cette faveur. L'homme qui s'intéressera à cela c'est M. Hunt.

De plus, le gouvernement restera au pouvoir. Le parti libéral est en désordre et Laurier n'est plus capable de le conduire. Ce sont McCarthy et O'Brien qui font les choses chez les libéraux et ces hommes là ont quitté le parti conservateur quand les pains et les poissons ont manqué. Les hommes fanatiques, les hommes qui ont allumé le feu de la discorde ont été obligés de se ranger dans le parti libéral pour continuer leur triste mission. Il n'y a plus d'union dans ce parti. Votez pour Hunt et faites voir à Yeo que s'il veut vous insulter vous ressentirez l'insulte et que vous ne le supporterez pas.

Ca fera pour ce soir.

—Continue, lui dis-je.

—Non, il faut que je m'en aille. Susanne m'attend pour qu'on aille se coucher. Viens au frolic à couper du bois demain. J'ai du sucre d'étable, des pâtés et des croquignoles et d'autres choses aussi que je n'oserais te dire de peur que tu ailles le dire à L'IMPARTIAL, Bonsoir.

—A demain, mon ami.

Et Paul part sans allumer sa lanterne. Ses yeux flamboyants projettent une lumière suffisante pour l'éclairer.

Je me jette dans mon lit et le doux sommeil vient bientôt appesantir mes paupières.

Jacques
Miscouche.
Ce 17 avril.

UN TYPO DEBARASSE

DES SOUFFRANCES ATROCES DU RHUMATISME

Le cas de M. E. P. Robbins, de Welland, souffrant pendant sept ans. Son cas a résisté aux meilleurs traitements des hôpitaux et sa santé était des plus délabrées. Sa guérison merveilleuse.

Du "Telegraph", de Welland: Le monde aujourd'hui est commercialement et scientifiquement systématique et les nouvelles comme toute autre chose se recueillent systématiquement. Chaque journal a son personnel de reporter pour observer et recueillir les nouvelles dans son district ou sa localité particulière. Depuis quelque temps un reporter du "Telegraph" de Welland surveillait les développements d'un cas grave de rhumatisme dont un des employés du bureau était atteint. Il y a environ dix-huit ans, M. E. P. Robbins, alors qu'il était au travail dans l'atelier d'imprimerie du "Tele-

graph" fut soudainement pris de douleurs vives dans tout le corps. L'enflure des membres s'ensuivit. Il regagna sa demeure située près du bureau, avec difficulté et le médecin mandé constata qu'il souffrait du rhumatisme inflammatoire. Pendant sept semaines il resta alité sous les soins du meilleur médecin et alors put reprendre ses anciens travaux. Pendant les années suivantes il fut sujet à plusieurs légères attaques du mal et cru finalement que le changement de climat lui serait favorable. Dans cette idée M. Robbins visita différentes villes américaines, parfois en bonne santé, et quelquefois dut garder le lit, quand finalement il se fixa à New-York. Là, pendant environ deux ans il poursuivit son genre de travail, rarement malade, quand une grave attaque, il y a quelque mois, le rendit martyr à ce mal terrible. M. Robbins revint peu à peu bien après la "casse" mais de nouveau il dut s'aliter ne travaillant environ que six jours dans un mois. Graduellement il empira et presque décodragé il entra à l'hôpital des Soeurs. Après y avoir passé bien des longs mois il en sortit déclaré "incurable". Plutôt par satisfaction du devoir accompli qu'avec espérance, il s'en fut dans d'autres hôpitaux de la ville, mais avec le même résultat et résigné à son sort, il partit pour sa demeure primitive où il arriva en février 1896 infirme et méconnaissable, même par ses anciens amis. Là, dans la maison de son père. J. W. Robins, il resta cloué au lit jusqu'à l'été et pendant les jours chauds, à l'aide d'une canne époutue, put marcher sans aide pendant quelques minutes à la fois. Avec l'approche des jours froids il dut rester au logis. On recommandait fréquemment les Pilules Roses à M. Robbins et en décembre dernier il commença à en prendre. La première ne produisit aucun changement visible mais à la seconde on constata un changement pour le mieux. Il en prit d'autres et l'amélioration fut saluée journellement avec joie par ses amis. Le rhumatisme, lentement mais sûrement s'en allait et n'a pas reparu depuis.

En mars dernier. M. Robbins reprit son travail et n'a pas perdu un jour depuis. Il a mis depuis longtemps la canne de côté et "Ed" est l'employé le plus joyeux et le plus heureux du bureau. M. Robbins est bien connu dans toute la contrée et partout dans le district, et quoique, comme il le dit il n'ait pas la force d'Hercule, les Pilules Roses lui ont donné pour un coût minime, ce pour quoi il avait dépensé des centaines de dollars en vain. Il considère le mal complètement banni de son système, et il peut bien manger et dormir, deux points essentiels à la bonne santé. M. Robbins recommande énergiquement ce merveilleux remède de aux autres souffrants.

Les Pilules Roses du Dr Williams frappent le mal à sa racine, le chasse du système et restaure le malade à la vigueur et à la santé. Dans les cas de paralysie, maux de l'épine dorsale, ataxie locomotrice, sciatique, rhumatisme érysipèle, scrofules, etc., elles sont supérieures à tous autres traitements. Elles sont aussi un spécifique pour les maux qui font de la vie de la femme un fardeau et elles restaurent rapidement la rouleur de la santé aux joues pâles et creuses. Les hommes harassés par l'excès trouveront un guérison certaine dans les Pilules Roses.

Vendues par tous les commerçants ou envoyées par la malle franco à 50 cents la boîte ou six boîtes pour \$2.50 en s'adressant à la Dr Williams

Medicine Company, Brockville Ont ou Shenectady, N. Y. Méfiez-vous des contrefaçons que l'on dit "aussi bonnes."

MGR SWEENEY.

36 ANS EVEQUE.

Le 15 avril 1860—il y a eu trente-six ans mercredi dernier—Monseigneur, Sweeney était sacré évêque de St Jean. Sa Grandeur est aujourd'hui l'un des plus plus anciens évêques du pays. Pas un seul des évêques qui ont pris part à son sacre n'est vivant, et la plupart des prêtres qui assistaient à la cérémonie sont aussi au nombre des trépassés. Monseigneur entrera au mois prochain, dans sa soixante-seizième année, et quoique sa santé ne soit pas parfaite, Sa Grandeur remplit en tout temps les onéreux devoirs de sa charge. Puisse-t-elle le faire de nombreuses années encore, c'est le vœu de toutes les classes dans sa ville épiscopale.—St-John Globe.

INONDATIONS

La fonte des neiges cause de grande inondations dans les cantons de l'est de la province de Québec. La rivière Saint François a débordé à Sherbrooke, et plusieurs manufactures sont inodées. On a dû aller en chaloupe au secours des ouvriers qui y travaillaient. La voie du Québec central, du Maine central et du Boston and Maine a été emportée par le torrent, et la circulation sera interrompue d'ici à plusieurs semaines. A Richmond il y a plusieurs pieds d'eau dans les rues et les caves sont pleines d'eau. Les villages de Janesville, Umberton et Melborne sont submergés. A St-Anselme, situé à 21 milles au sud de Lévis, le Québec central avait un pont de fer 150 pieds de longueur. L'eau et la glace en prenant leur cours ont démolie ce magnifique pont jété un sur profond ravin, ce qui va interrompre les communications par voie ferrée pour longtemps.

LE VOL DES MOUCHES

S'est-on jamais demandé avec quelle vitesse volaient les mouches? Un physiologiste russe s'est livré à ce sujet à de sérieux calculs, et il est arrivé, en comptant que les ailes battaient 325 par seconde, à établir qu'une mouche peut faire un quart de lieue à la minute: c'est la vitesse d'un train d'express.

En volant toujours droit devant elle, sans s'arrêter, une mouche ferait donc le tour du monde en moins de vingt-huit jours.

CENT BEBES TUES PAR UNE FEMME.

La police a fait dans la Tamise, Londres, Angleterre, la découverte de plusieurs cadavres d'enfants et plus déconverte a motivé l'arrestation de deux femmes, dont l'une se nomme Dyer.

D'après les dernières rumeurs trente ou quarante bébés auraient été tués par la femme Dyer, à Reading seulement. Le linge des enfants trouvé dans la maison pèse près de trois cent livres. Une boîte d'ou se dégage une odeur putride a été découverte. Elle a dû contenir les cadavres des enfants avant qu'ils soient portés dans la Tamise.

On croit que Mme Dyer fait métier de tuer les bébés des mères qui voulaient s'en débarrasser et qu'elle exigait de fortes sommes pour se charger des enfants qu'elle déconverte et de les étrangler et de les noyer ensuite pour s'éviter le soin de les élever.

Ce crime a provoqué l'horreur la plus profonde dans toute la ville de Londres et des districts avoisinants.

La femme Dyer a essayé de se suicider hier dans la prison de Reading où elle a été incarcérée. Elle a essayé de s'étrangler avec des cordons de ses souliers, les nouant et se plaçant le nœud précisément de la même manière qu'il avait dû être placé au cou des enfants étranglés et trouvés dans la Tamise. La femme Dyer est maintenant gardée à vue afin de prévenir toute nouvelle tentative de suicide.

La mortalité des enfants dans plusieurs grandes villes de l'Angleterre est terriblement alarmante. On l'attribue au manque de connaissance des mères, et les autorités se contentent d'envoyer des conseils aux parents. Mais ceux qui connaissent la vérité affirment qu'un sur quatre des enfants qui meurent en bas âge sont tués, et que sur cent crimes qui sont commis, par un seul n'est déconvert.

Les habitants de Londres tuent plus facilement un enfant qu'un chat. Lorsque la preuve sera complète, la couronne com-

mencera le procès de Mme Dyer.

Tous ceux qui ont un peu de sentiment, espèrent que ces révélations éveilleront la magistrature et que les lois anglaises mettront un terme au massacre d'enfants.

LIVRES pour les ECOLES FRANCAISES.

Primaire-Français et Anglais Premier Livre-Français et Anglais

A vendre en gros et en détail —PAR— GEO. CARTER & Co. Ch'town, } Libraire. Sept. 12 }

RUBBER STAMPS.

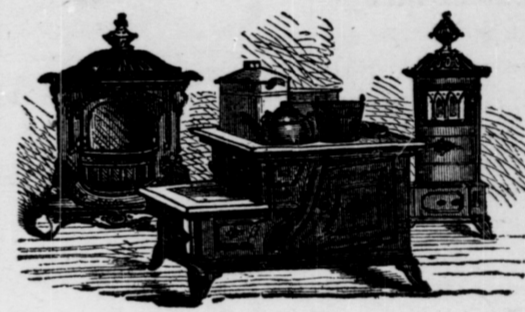
SOMEBODY in your town ought to take orders for Hand Stamps and send them to us. There is money in this for the right man. We make only the best. Our Agent's Price List shows just what everything in the line will cost LAID DOWN.

WALTON & COMPANY, HAND STAMPS, SEALS & STENCILS, SHERBROOKE, QUE.

SPRING

: HERE :

Prepare yourself with Plow fittings. All kinds of fittings at lowest price.



STOVES! STOVES!

Stove fitting of every description

SEED! SEED!

Do you want Hay Seed? Come to me. I have good seed at a low figure.

WINDOW SHADES, BLINDS, ROOM PAPER

A large assortment of the Best and latest designs.

WIRE, WIRE

Fencing wire of all kind. Prices low.

BOOTS & SHOES

A well selected stock, at prices which defy competition.

GROCERIES — ETC

Tea, Tobacco, etc., etc. The best and cheapest.

For the benefit of my customers I will have Two Waggons on the road during the summer. These waggons will be fitted up with all the merchandise which I usually retail in my store. It will be convenient for you when the waggon goes to your door to buy goods. I take in exchange, Eggs Butter, Wool, Calf skins, Hides, Horse Hair, Old rubbers. In fact I will take anything that there is market for

I am always ready to do all kind of repairing at shortest notice and cheapest rates.

A. J. BERNARD

Tignish P. E. 1.